



# Dire l'ÎLE

ce vert paradis de mon enfance

j o n n y   c h a d u l i  
n a s s u f   d j a i l a n i



# Dire l'ÎLE

ce vert paradis de mon enfance

j o n n y   c h a d u l i  
n a s s u f   d j a i l a n i

jours européennes du patrimoine



mayotte, les 15 et 16 septembre 2012

j o n n y   c h a d u l i  
n a s s u f   d j a i l a n i



À l'orée de l'accession de Mayotte au statut de région ultra-périphérique de l'Union Européenne, la célébration des Journées européennes du patrimoine prend une toute nouvelle dimension, accède à une signification qu'il ne nous est plus possible d'ignorer. À l'occasion de cette 29<sup>e</sup> édition, singulièrement, la thématique semble avoir été choisie spécifiquement pour mettre à jour la beauté et les chefs-d'œuvre mésestimés de notre territoire qui est en train de vivre l'une de ses plus profondes mutations, entre tradition et modernisme.

Le thème du "patrimoine caché" nous permet enfin d'exposer toutes les facettes du quotidien de la société mahoraise.

Il nous est livré par deux enfants de Mayotte, l'un photographe, l'autre auteur. Le premier vous emportera dans les foyers, aux fonds des cours, au sein des écoles, vous fera plonger dans les regards et les cœurs ; le second partagera avec vous son savoir et l'âme des gens et des choses qui l'ont fait grandir.

N'hésitez pas à vous laisser porter, regardez, soyez curieux, partagez toutes ces beautés... Tout ce patrimoine est le vôtre, soyez en fiers.

Thomas Degos

Préfet de Mayotte



jonny  
chaduli  
photographe

Né en 1972, Jonny Chaduli est présent sur tous les fronts de la vie locale depuis près de trente années maintenant. Son action associe une démarche de rencontres et de description du quotidien tout en rendant compte de l'actualité. C'est sa rencontre avec Jean-Marc Grenier, en 1984 et alors tout juste âgé de 14 ans, qui a décidé de l'orientation de la vie de Jonny Chaduli. Jean-Marc Grenier est photographe au "*Journal de Mayotte*" et compagnon de la rédactrice en chef de l'époque, Roselyne Lanfray, ancienne journaliste au "*Quotidien de la Réunion*". Tous deux décident de confier à Jonny Chaduli son premier appareil et de l'initier à la prise de vues. Le tournant est pris... Suivront plusieurs années de collaboration ouvrant des horizons où l'argentique et le noir et blanc priment.

Jonny Chaduli commence alors la constitution d'un fonds iconographique qui va le mener vers ses premières diffusions auprès du grand public, dans le cadre d'expositions multisup-

ports, tant à Mayotte que dans le proche océan Indien : La Réunion, Mozambique, archipel des Comores... L'espace fait progressivement partie intégrante de son action puisqu'il poursuit l'idée d'une diffusion de ses travaux au plus grand nombre, mêlant expositions privées et commandes publiques. C'est à Jonny Chaduli que l'on doit, avec le photographe Jean-François Marin, la première exposition dans les barges effectuant la liaison entre les deux îles : "*Maore*", en 2006, où 14 tirages sur bâches PVC "accrochées" dans les barges côtoient 120 tirages exposés dans les couloirs du Conseil général. On peut retenir également les expositions "*À l'intérieur d'à côté, Mayotte-Réunion*" en avril 1999 à l'Arthothèque de La Réunion ; "*Mayotte la nuit*", en 2010 ; "*Mamoudzou, hier et aujourd'hui*" en juillet 2009, lors de l'inauguration de la mairie de Mamoudzou...

Depuis février 2004, Jonny Chaduli a intégré l'Éducation nationale en qualité de photographe du Vice-Rectorat de Mayotte.



n a s s u f  
d j a i l a n i  
é c r i v a i n



Nassuf Djailani est né à Mayotte dans l'archipel des Comores. Journaliste à France Télévisions, il écrit également pour la radio et la presse écrite... Il est diplômé de l'Institut de journalisme de Bordeaux Aquitaine. Il collabore à des revues littéraires en France et à l'étranger: *Riveneuve Conti-nents*, *Ubu Théâtre scène d'Europe* ou encore *Interculturel francophonie* (Italie).

Il est auteur de nouvelles, poèmes, romans et théâtre. Il est lauréat du Grand prix littéraire de l'océan Indien pour *Roucoulement. Spirale* (variation poétique) est parue aux Éditions Les Belles pages à Marseille en 2004, *Une saison aux Comores* (nouvelles) aux éditions Komédit en 2005, réédité en 2006, ainsi que *Roucoulement* (poésie) aux Éditions Komédit en 2006. *La vertu des ombres* (inédit), un de ses textes dramatiques, a été monté par le Théâtre Djumbé aux Comores en 2008. Deux textes pour le théâtre sont parus en 2012,

*Les balbutiements d'une louve*, aux Éditions Cœlacanthe, et *Se résoudre à filer vers le sud* (Éditions L'Harmattan), deux textes écrits comme auteur associé à la compagnie Ariart théâtre.

En 2011, la compagnie Ariart théâtre a donné une lecture publique des *Balbutiements d'une louve* (Éditions Coelacanth). Il est lauréat du prix Hishima 2008, et du prix Bayard, jeune journaliste 2005. Depuis 2010, il est directeur de publication de la revue *Project-îles*, revue d'analyse, de réflexion et de critique sur les arts et les littératures de l'océan Indien. En 2012, l'une de ses nouvelles, *La traversée de l'espoir* (*Une saison aux Comores*) a été traduite en anglais par le magazine *Words without Borders* aux États-Unis.

En 2012, il a été nommé au grade de Chevalier des arts et des lettres par le ministère de la Culture.

« *Écrire, c'est habiter le silence* »  
Jean-Luc Raharimanana

*Project-iles*, N° 2, 2011

« *Sommes-nous autre chose que ce qui nous déborde ?* »  
Lyonel Trouillot

*Thérèse en mille morceaux*, mars 2000, Actes Sud

Mayotte la belle. L'île aux parfums... Les qualificatifs ainsi que les poncifs ne manquent pas pour vanter ses atouts, mais Mayotte reste, pourtant, une destination encore inconnue en Europe et dans le monde. Les Français se sont découverts "propriétaires" du 101<sup>e</sup> département français le 31 mars 2011 dernier. Alors? La question qui vient c'est où se situe-t-elle cette beauté parfumée? Dans l'océan Indien. Où? Coincée entre la grande île de Madagascar et le Mozambique, plus précisément dans l'archipel des Comores. Française? Oui, depuis 1841. C'est très sérieux, la transaction s'est passée entre Andriantsoli, sultan de

Mayotte, en réalité un ex-roi malgache déchu réfugié dans l'île, et le commandant Passot, représentant du roi des Français, très en pointe dans la bataille contre les Anglais pour le contrôle du canal du Mozambique.

Mais tout cela ne nous dit rien sur la véritable intimité des habitants de ce pays. C'est justement le pari que tente de relever le photographe. Le premier constat, c'est que Jonny Chaduli sait se faire oublier de ses sujets. Et c'est à ce moment qu'il les captive dans leur vérité nue. Prenez le visage très marqué de cette femme d'un certain âge. Je dois dire qu'il me rappelle celui de ma grand-mère et de toutes les grands-mères de mon enfance, ce visage à la fois grave et serein. Le visage serein de celle qui a confiance en l'avenir. Un avenir qui ne peut qu'être heureux, non pas pour celle qui a tant attendu, qui a tant combattu. Même pas pour ses propres enfants mais peut-être pour la troisième ou la quatrième génération. La patience et l'espérance, voilà quelques secrets qui animent ces étranges habitants de cette île lointaine. Mais dire cela nécessite un minimum d'explications...

D'abord, l'Histoire de Mayotte est jalonnée de combats incessants pour la "liberté". Et ce combat ne peut être perdu, c'est ce que j'ai toujours lu dans ces visages. Il y a dans l'imagi-

naire collectif, c'est en tout cas le conte que transmettent ces dames très âgées, comme un objectif premier à atteindre pour tout natif de ce pays ; c'est l'accomplissement du destin commun, à savoir un lendemain qui chante pour le Mahorais hors de toutes influences du pouvoir fédéral comorien (actuelle Union des Comores), "l'ennemi héréditaire". Alors ? « Ni rire, ni pleurer, mais comprendre », disait Spinoza. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette dame m'aura toujours expliqué qu'il n'y a rien de compliqué à comprendre qu'il n'y a de destin libre que dans le développement avec La République française. Un peu acrobatique comme explication quand toutes les anciennes colonies militent pour l'indépendance immédiate des anciennes possessions coloniales. Mais pour elles, c'est un préalable. Difficile de l'admettre, quand on a vingt ans et qu'on aspire à la Révolution et à la Liberté, mais j'entends encore la vieille dame me dire : « Souviens-toi mon enfant, les humiliations, les spoliations, la corruption du gouvernement fédéral, on est jamais si bien servi que par soi-même ». Et de rajouter : « Mayotte sort à peine de la grande nuit, et, pour rien au monde, nous ne sommes prêts à faire le chemin inverse ». Face à ma mine effarée, elle insiste sur le fait qu'elle « préfère être une esclave bien nourrie et bien soignée qu'une femme libre et affamée ». Vaste méditation sur la servitude volontaire. . .

10

**M**AYOTTE la belle, la rebelle... Rien de mieux qu'un plat de "mataba" pour dissenter autour de la bataille pour "Mayotte française". Encore elles, à croire que les hommes se sont dégonflés dans ce pays, quand il s'agit de monter au front. Que désirent-elles ? Que savent-elles de La France ? Quelle place veulent-elles occuper dans cette République jacobine, lointaine ? À les entendre, elles ne réclament rien de plus, rien de moins, que l'égalité des droits. Musulmanes, elles veulent le respect de leur culte, le respect de leurs us et coutumes. Mais la République est laïque leur répond l'État. Chiche, semblent-elles répondre. Dans ces cas-là, que l'on ne cherche pas à régenter notre façon de nous habiller, que l'on ne cherche pas à interdire les haut-parleurs du muezzin. Les contradictions affluent. Les tensions sont palpables. Mais elles semblent ne pas se braquer. Seulement, ça bout là-dessous :

« Il y a des volcans qui se meurent

Il y a des volcans qui demeurent

[...]

Il ne faut pas oublier ceux qui ne sont pas les moindres

Les volcans qu'aucune dorsale n'a jamais repérés

Et dont de nuit les rancunes se construisent

[...] »

Aimé Césaire, *Dorsale bossale*

**M**AYOTTE la rebelle, Mayotte la paradoxale... Elle sait surtout faire la synthèse dans tous les apports qui la constituent. Composer a toujours été sa marque de fabrique. « Changer en échangeant sans se perdre », disait Édouard Glissant. Les langues se sont mélangées ici, le mahorais est un syncrétisme, un bouturage réussi entre le swahili, l'arabe, le portugais et, maintenant, le français. En parlant des langues, il ne faut pas oublier de dire les langues mahoraises, parce qu'en plus du mahorais il y a les parlers malgaches, plus communément appelés les "kibushi", qui ont eux-mêmes adopté, assimilé (comme on assimile la nourriture) d'autres apports linguistiques. Les populations se sont mêlées, non sans difficultés, mais le résultat est cette sorte de cohabitation intranquille qui fait tenir cette cocotte-minute de plus de 200 000 habitants sur 374 km<sup>2</sup>.

**M**AYOTTE l'intranquille, Mayotte la bouleversée... Dans une mondialisation forcée, l'île n'échappe pas aux soubresauts mondiaux. Alors que quelques vieilles cuisinières conservent jalousement leurs secrets culinaires, elles n'échappent pas au flot des conserves bon marché qui se déversent sur elles. Avec, toujours à l'esprit, la maxime de Glissant : « Changer en échangeant sans se perdre ». Plus grave à mes yeux, l'arrivée dans quelques rares foyers du petit

écran dans les années quatre-vingts. C'était en 1986, plus précisément, à l'époque de Papa Chirac, comme disaient les Chiracologues d'alors. Je me souviens de cette première télé chez l'épicier du village. On a vu poindre une sorte de fascination et même de libération pour la société. Une fenêtre sur le monde, car il fallait faire de cette société de cultivateurs cueilleurs, des consommateurs. Pour ce faire, il fallait créer des besoins. 1986 a été "une grande année bénie". La fascination pour la personne du Président Chirac date de cette époque je crois. Au village, un père est même allé jusqu'à donner le patronyme en prénom à son fils. C'est peut-être celui-là même qui psalmodie le texte coranique avec le doigt pointé sur le livre saint. Parce que l'éducation par l'école publique doit s'accompagner d'une bonne formation religieuse. Composer entre le religieux et le profane, l'éternelle équation mahoraise, comorienne. La double culture est en marche dès le jeune âge. Et les jeunes filles ne sont pas en reste. Mais, détail important, chacun à sa place, pas de mixité dans l'enceinte de l'école coranique, même si l'école publique, l'instruction républicaine, tente de casser les habitudes, de changer les codes, les pratiques. L'école maternelle dès trois ans viendra plus tard, l'égalité est un combat de tous les jours. Et les contraintes sont nombreuses, tant la « natalité est croissante sur un territoire exigu ».

**M**AYOTTE la bouleversée, Mayotte la mystique... La religion est un talisman, un refuge de tous les instants. Toute la vie quotidienne est régie par des influences religieuses. Que ce soit pour la nativité du prophète, pour un mariage, pour une naissance, ou une mort, le religieux organise tout, tranche tout. Aux hommes les lectures sous des tenues endimanchées, aux femmes la logistique, le souci du détail, la préparation du festin. N'y voir là aucun machisme. Inverser les rôles serait un sacrilège à l'ordre des choses. Paroles entonnées par ces dames affairées autour d'un parterre de marmites à remplir. Dehors, les enfants, alléchés par tant de saveurs, déglutissent des heures en attendant leur part du festin. Détail important à l'issue du repas gargantuesque, ce sont encore elles qui astiquent les marmites noircies par le feu de bois sous le regard attendri des hommes bedonnants. Après la prière, la mystique ne s'interdit pas de se retrousser les manches. Car, là aussi, il faut s'enlever de l'idée que le Mahorais est un consommateur fainéant et assisté. Très peu ou pas du tout d'industrie n'existe sur l'île. Mais il y a une petite révolution qui a fait son apparition dans le sud de l'île, à Bandrélé. C'est la petite fabrique de sel de mer structurée par un groupe de femmes du village. Et c'est assez rare pour être souligné dans les patrimoines cachés. À savoir l'exemple d'une entreprise artisanale

d'initiative locale qui valorise en plus une production locale. Et, pour couronner le tout, il se murmure même que ce sel-là à une vertu médicinale. Ainsi, toute l'île accourt pour s'approvisionner...

**M**AYOTTE la passionnée, Mayotte la militante... L'île, on l'a vu, a une passion immodérée pour la vie publique. Normal, tout est à faire, tout est à construire, à bâtir. Comme un hommage, le regard du photographe fait un arrêt sur l'image de deux figures emblématiques de l'île, à savoir Younoussa Bamana et Alpajo. D'emblée, on voit un homme qui s'avance dans ce qui semble être une cour d'école, ou de collègue au milieu de la relève. Le photographe le montre tel qu'il a toujours été. En perpétuel mouvement pour aller au milieu de ses concitoyens. Expliquer. Toujours expliquer la marche à suivre. La proximité n'est pas une feinte chez cet élu d'un autre temps. Il était tellement proche des gens qu'on lui a prêté des pratiques clientélistes. À lui et à son parti. Allez savoir, le vrai du faux. Toujours est-il que cette époque-là, c'était l'époque du parti unique. Le MPM Power à tous les étages. Hors du Mouvement Populaire Mahorais point de salut. On entrait au parti comme on entrait en religion. Sans le MPM on n'était rien. La discussion, la critique même constructive, la contradiction étaient des mots bannis du débat. La dictature de parti unique, c'était aussi l'autre face

de Bamana. Certains l'ont combattu, d'autres l'ont admiré, toujours est-il que sa personne a marqué à jamais l'histoire de ce territoire. Combattant de la première heure de Mayotte française, l'homme s'est incarné comme un pédagogue, instituteur enthousiaste, politique rusé et pragmatique, il s'est surtout imposé comme le défenseur de la présence française sur le territoire. D'abord préfet, puis président du Conseil général, le politique aura laissé une passion pour un idéal, la départementalisation de l'île, sans perdre de vue qu'il faut prendre en compte les réalités régionales. Sur ce dernier point, sa parole sera restée inaudible jusqu'à sa mort, en homme seul.

**M**AYOTTE la militante, Mayotte la jouisseuse... Et, quand on évoque la musique mahoraise, on pense à Alpajo d'abord, l'ambianceur infatigable des années 80-90. Avec lui, Mayotte a été une société de jouisseurs. Pour sûr, il aura marqué les esprits dans son combat acharné pour populariser le "mgodro", la rythmique locale grâce à la professionnalisation de sa musique. Enfant, je me souviendrais toujours de ses tournées dans l'intérieur des terres. Il suffisait de quelques notes pour extirper les gens des cases. Le crooner à la voix puissante impressionnait par un jeu inimitable sur scène. Son déhanché faisait chavirer toutes les

demoiselles en fleur. Alpajo faisait parti de ces artistes qui aimaient les gens. Avec son humour, il avait cette façon ensorcelante de vous signifier qu'il était heureux de vous rencontrer. L'avoir comme artiste vedette pour l'animation d'un mariage était le nec plus ultra de tous les temps. Seul bémol, c'est qu'après sa mort toute cette énergie déployée pour défendre une rythmique qui aurait pu incarner Mayotte à l'extérieur n'a pas réussi à s'imposer. Pas de scène nationale, pas de véritables structures, pas de maisons de disques, pas de producteurs... Pourtant, l'île est un bouillon de cultures...

À l'évidence, c'est l'île de l'intérieur que nous donne à voir Jonny Chaduli. Il nous invite à la rencontre de ceux et celles qui sont communément appelés les "vrais gens". Qui de mieux qu'un enfant de la brousse pour offrir le vrai visage des siens? C'est tout compte fait le film d'une société en pleine mutation. Mayotte, l'île carrefour, l'île escale. Entre l'Occident judéo-chrétien et l'Orient musulman, elle tente d'être un pont solide entre les deux mondes. Charge à la jeune génération de continuer ce subtil jeu d'équilibriste...

Nassuf Djailani

Limoges, juillet 2012

les patrimoines cachés





**On pourrait presque l'appeler Moida**, Moida Sidi,  
ou encore Coco Djoumoi, Salima, Sikina . . .  
Un infatigable roseau qui ne rompt jamais, tant elle semble  
animée d'une vaillance d'acier, ce visage affichant  
une patience résolue dans des lendemains qui chantent . . .  
Même si elle ne semble pas être dupe des simagrées  
quotidiennes et des mirages du temps.  
Elle semble avoir toujours attendu toute sa vie.  
un hypothétique sourire dans les moments les plus pénibles  
de sa longue et chaotique trajectoire . . .





**Le regard est fixe**, le visage est luisant de chaleur, l'accoutrement est chiche, malgré la montre éclatante. La mine, elle, est lasse à l'image du quotidien harassant. La bassine sur le côté, semble renfermer le butin de toute une journée de labeur, ou peut-être qu'elle pourrait contenir les condiments d'une préparation en train de macérer à l'abri des mouches indiscreètes. Et l'homme qui semble attendre avec la patience des affamés... Il est adossé à ce mur depuis des heures, un mur de pierre qui retient tout le poids de son corps fatigué... Une chose semble certaine : rien ne l'en délogera pour sûr, à part peut-être l'odeur alléchante d'une basse cote en train de cuire au feu de bois...



**C'est à bâton rompu qu'elles refont le monde.** Au centre des discussions, les dernières rumeurs de la vie politique locale, trépidante, tout cela au rythme d'un festin de riz au mataba. Car, de mémoire de tout bon matabalogue, le mataba se mange pimenté et chaud, à main nue, dans un grand plateau de riz, sous une varangue en feu agrémentée par une petite brise marine... Adossé à la varangue, à même le sol, sans entrave. La marmite de riz posée jamais loin pour faire le plein de bouillon de riz. Et la discussion reprend de plus belle, entrecoupée de rots et de gloire à Dieu le tout-puissant, le miséricordieux...



**Se loger dans un nid décent**, le rêve de toute une génération de femmes et d'hommes qui ont cru à l'idéal républicain d'égalité...  
L'égalité d'avoir un toit qui puisse résister à l'œil vertigineux des cyclones saisonniers...

**86, c'est le premier détail qui vient à l'esprit.** Une date à marquer d'une

Pierre blanche. Les murmures d'un étrange compagnon dans les cases désormais silencieuses de pourparlers interminables. Les soaps américains, brésiliens, bollywoodiens tiennent en haleine un public conquis, avide de suspens et d'histoires d'amour à faire chialer la ménagère. C'est toujours intense, ça se chamaille, ça pleure, ça se déchire, ça se réconcilie parfois. Les hommes sont bien propres sur eux, rasés de près, plutôt beaux mecs. Les femmes sont sublimes avec leurs jambes interminables, leur manucure parfaite, leur brushing. Elles sont un peu bêtes, méchantes, hypocrites, mais ce n'est pas grave, car elles sont explosives. L'ennui, c'est que toutes les femmes ont poussé l'aliénation jusqu'à se blanchir la peau...







**Pour le bonheur des papilles**, la cuisine se fait au contact de la terre, accroupie, à même le sol... La cuisinière fait montre de tout son art pour déboucher la boîte de conserve et proposer un savant mélange dont elle seule détient le secret : sauté de poisson, fricassé de volaille, cabri massalé, ou encore banane coco à l'embrevade... Un poème secret qui peuple mes nuits d'insomnie...



**On a cru qu'avec l'ordonnance royale de 1846** (du roi Louis Philippe), puis la promulgation de l'abolition de l'esclavage sur l'île de Mayotte, le 1<sup>er</sup> juillet 1847 par le commandant supérieur Passot, l'esclavage allait s'éteindre de lui-même. C'était sans compter sur l'imaginaire débordant des esclavagistes de l'administration coloniale. Désormais, on les appellera les "Travailleurs engagés"...





*double page précédente, à gauche*

**Les saris sont bariolés de couleurs vives** sur les danseuses pimpantes, un châle fixement accroché à la taille pour insister sur la cambrure des reins. Certaines veulent danser pieds nus pour faire corps avec la terre des ancêtres...

Le maquillage est soigné, le mgodro a tôt fait d'enivrer les esprits... Les mains fourmillent déjà d'empoigner le pilon... signe que la pression monte d'un ton...

Les danseuses tournent nerveusement autour du mortier béant face au ciel...

Le wadaha, cette danse du pilon, jeu d'adresse et de transe peut enfin commencer sous des rythmes endiablés...

26

*à droite*

**Il suffisait des premières notes** pour arracher tous les mélomanes des cases endormies. C'est la magie Alpajo, l'ambianceur infatigable de tous les temps...

**Le tambour du shengué** est négligemment posé sur le genou, la main arquée, étendue le long de la peau tendue et frémissante... Le shengué remonte ainsi du ventre comme un vieux gospel du vieux Sud... L'alchimie née des tambours semble venir apaiser une vieille plainte millénaire et, comme pour finir d'atténuer le tout, interviennent les refrains repris en chœur par les femmes de l'autre côté du voile qui sert de frontière... Le shengué reprend de plus belle quand les hommes reviennent à la charge...





**Jeunes filles...**

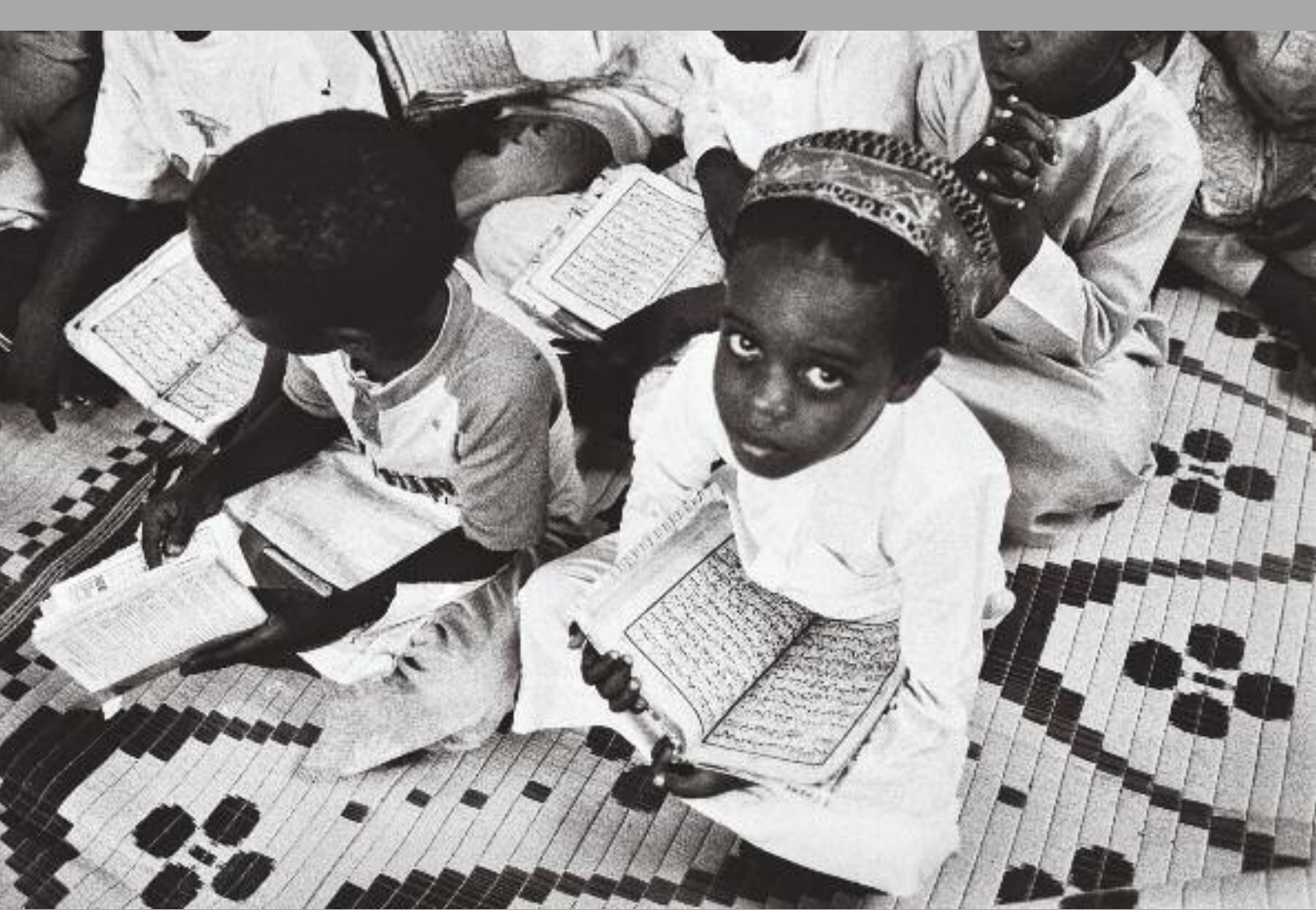
La parole divine doit vous pénétrer de toute sa puissance lumineuse, elle doit vous habiter littéralement !

Vous devez être en relation privilégiée et exclusive avec Dieu, loin des regards dévorants des jeunes hommes pubères.

À vos textes !

Détournez vos regards mielleux de l'objectif !

Ensorceleuses...





**Souvent, dans les salles**

**de classe,** il y a les bons éléments toujours devant, volontaires à souhait, au grand dam des tire-au-flanc au fond de la salle.

Arrive un moment où le maître, excédé, place le “cancré” au devant avec le ferme espoir d’en tirer quelque chose, d’en faire un bon élément.

À l’objectif, ces yeux semblent exprimer toute son angoisse, toute son incompréhension, d’être là où il est. Il aimerait tant que l’objectif l’emmène ailleurs...



**Dire la parole divine,** ou plutôt psalmodier le texte coranique est un art qui s’apprend tôt, il faut d’abord déchiffrer l’aleph, beth, avant de se familiariser avec la parole divine dans une parfaite intonation qui sied à l’exercice.

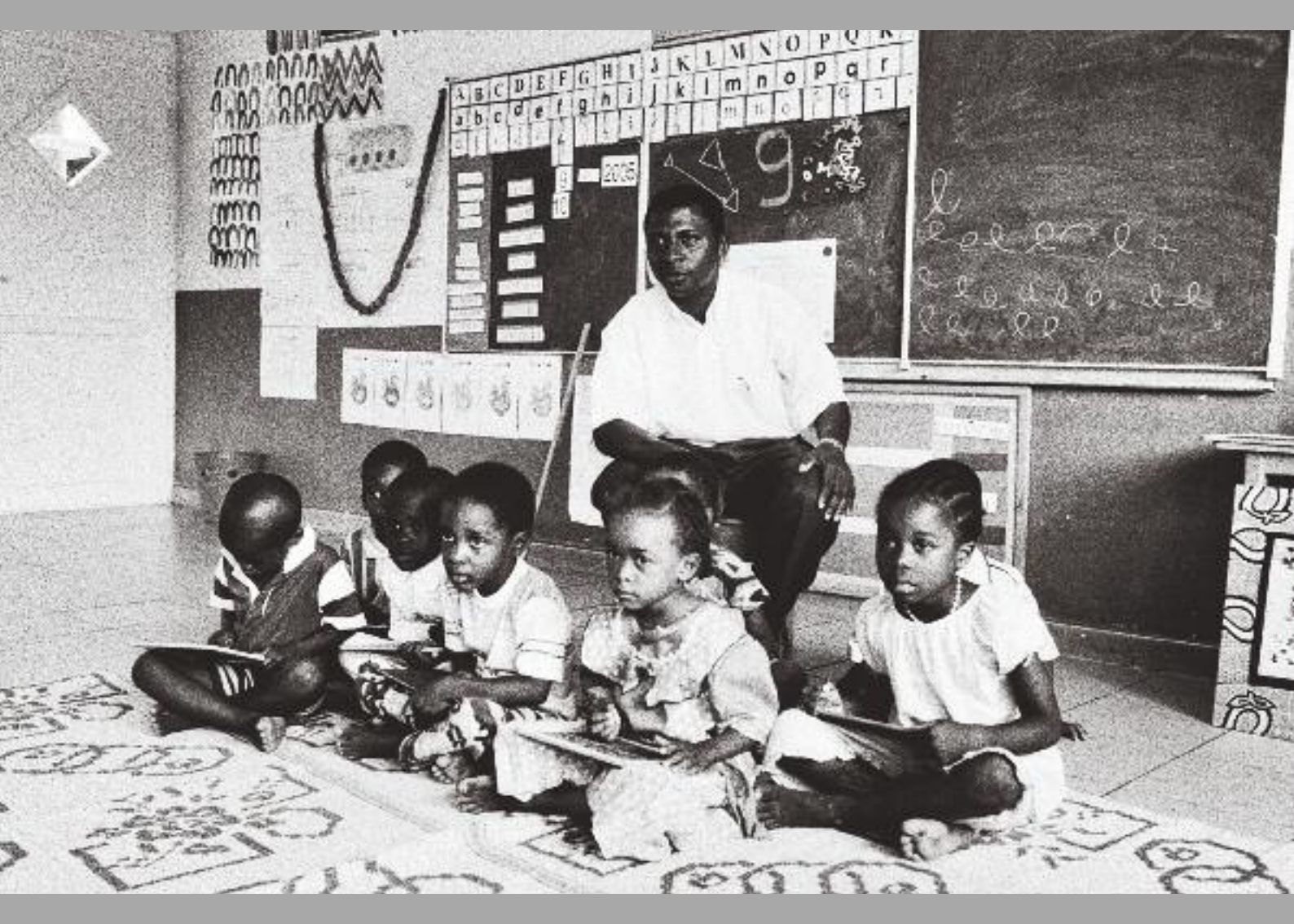
La langue arabe, la langue coranique a ses exigences.

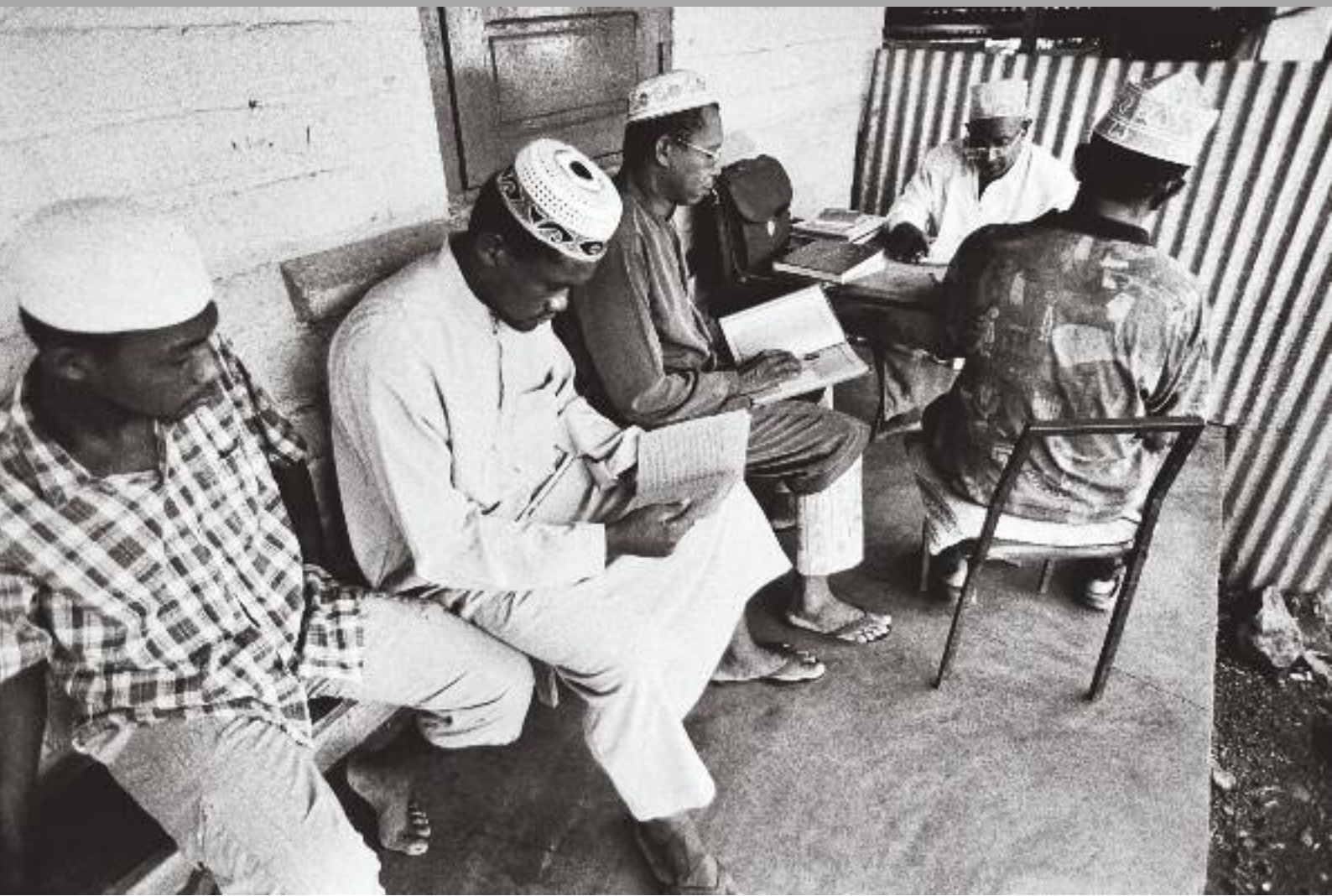
Le nerf de bœuf du maître coranique n’est jamais loin pour corriger la paresse de tous ceux et celles qui “chantent” faux...



« **Inlimu Ulingo** », dit le dicton local. Littéralement, l'éducation, ou plus précisément l'instruction, est une échelle. Scolariser les jeunes filles n'a pas toujours été une évidence pour tout le monde...

**Des classes mixtes**  
dès la maternelle, un luxe que  
semblent savourer les premiers  
concernés, accrochés jalousement  
à leur ardoise, sous le regard  
du maître enthousiaste...





**Le bureau cadial ne désemplit**

**jamais.** On investit même la varangue tant la chaleur est à son comble.

Dans le bureau cadial, l'atmosphère est tendue. On y juge une affaire d'importance. On interroge le texte coranique. Les parties n'ont qu'à bien se tenir. La parole divine est tranchante et sans appel...



**Au dispensaire, les petiots sous le bras,** elles viennent de loin, grossir les rangs déjà pleins de patientes groggy...





*double page précédente, à gauche*

**Cette couturière me rappelle ma mère**, attentionnée.

Débordante d'imagination dans ses choix  
de tissus, dans ses choix de fils  
à broder. Jour et nuit, elle ordonne  
à sa Singer de faire des merveilles...

*à droite*

**Une marmite bien propre** passe par la main d'une femme.

Rien de moins. En la matière, le machisme est  
à son paroxysme, mais c'est vraiment vécu comme  
un honneur, une femme qui sait astiquer une marmite.  
Et plus grande est la marmite, plus grand est l'estime  
des autres pour l'heureuse élue...

**Le partage du repas est minutieux**

après les festivités de la nativité du  
Prophète. Chacune a droit à son colis.

Après l'effort, le réconfort est  
savoureux de mets en tous genres.

Pour garantir un partage équitable,  
le groupe choisit la plus âgée, riche  
de pleins de qualités, généreuse,  
désintéressée, attentionné, juste.

Le droit d'aînesse doit se gagner,  
ça ne s'improvise pas. Les autres  
sont là pour surveiller...







**Lecture collective du Barzandji,**  
texte sacré de la nativité du prophète.  
Le texte doit être dit, et pas  
seulement lu, les hommes rivalisent  
de prouesse, pour adopter la bonne  
intonation, la bonne respiration...  
pour impressionner, faut-il le rappeler,  
les oreilles alertes de ces dames  
qu'ils convoitent, le temps  
d'une lecture.  
Le texte circule ainsi entre les  
convives en louant Le prophète  
Mahomet, Paix à son âme...



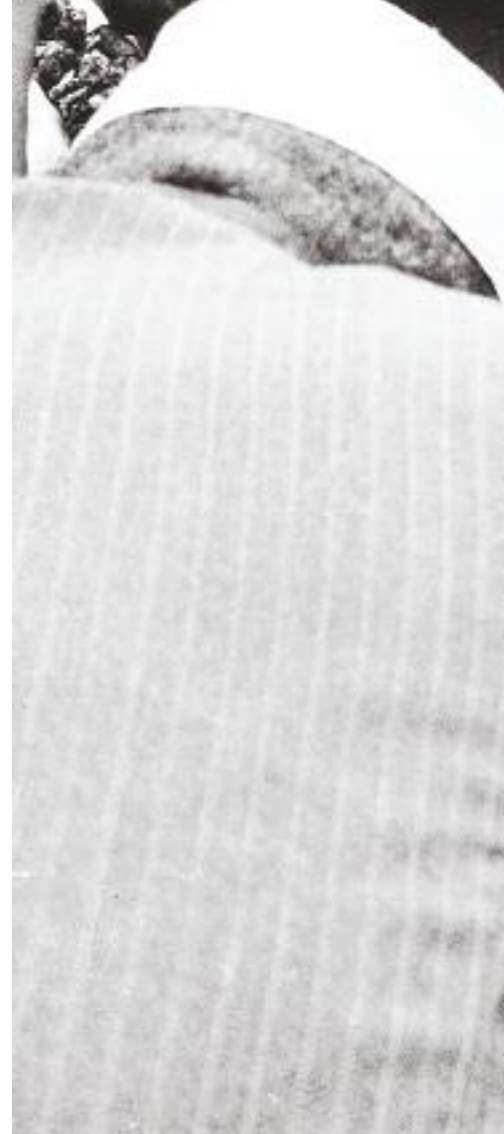
**Eux, ils ont le beau rôle,** après avoir ramené le bois mort pour faire le feu,  
ils attendent sagement sous la varangue le moment capital.  
Assis tranquillement au dehors, ils déglutissent ainsi des heures,  
sous le rythme des ventres qui gargouillent. Ils doivent surtout attendre  
que les hommes "importants" aient fini de se restaurer...





**Bamana** ne s'est jamais si bien senti qu'au milieu des petites gens, déformation professionnelle, sans doute, pour cet éternel instituteur de son état...

**Au plus fort du MPM Power**, les meetings sont des moments de serment... Il y avait là le Père (grosses lunettes), le fils (lèvres lippues) et le Saint-Esprit (chemise en fleur). Les drapeaux tricolores volent au vent. Je crois reconnaître le lieu. Il s'agit de la place Ambandza, sur le parvis de la mosquée du vendredi. Et on croit apercevoir, au fond de l'image, l'ancien député Henri Jean-Baptiste, né Martiniquais, mais défenseur invétéré de "Mayotte française"...











*double page précédente, à gauche*

**La pêche au Djarifa**, ou plus précisément la pêche au voile, est l'occasion pour les jeunes filles en fleur de se retrouver entre copines pour sortir du carcan familial, dans cette société corsetée, où le poids social constitue parfois une entrave à la socialisation des jeunes filles.

*à droite*

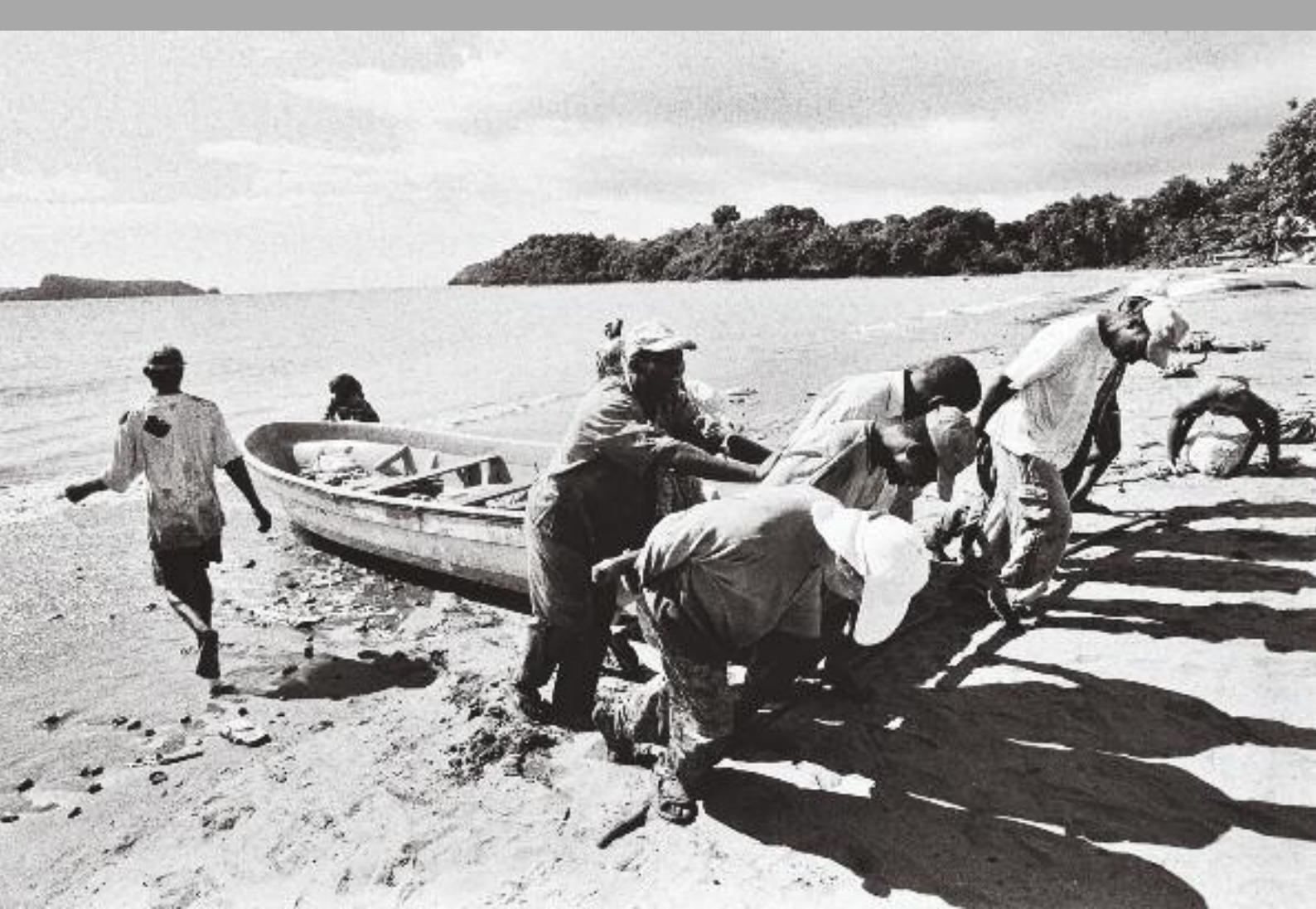
**Une kyrielle de poissons** gorgés dans un amas de filet des pirogues à balancier, une kyrielle de poissons enlevés à un lagon généreux, une kyrielle d'espèces menacées de disparaître par une pêche sauvage, démographie galopante doublée d'une pêche anarchique qui ruine l'équilibre de la faune marine...

**L'attente des meilleures prises** au retour du pêcheur aura toujours été un moment stressant et passionnant.

À quai, on imaginait toujours la barque Yamaha remplie à ras bord alors qu'elle s'approchait de la jetée.

Il fallait toujours jouer des coudes, ou venir donner un coup de main au pêcheur à remonter sa barque, pour espérer être le premier servi.

Toutes les stratégies sont bonnes pour manger du poisson frais...







**Des hommes et des femmes entassés dans une embarcation Yamaha** fonçant vers une destination inconnue : cela pourrait s'appeler "Voyage au bout de la nuit", la nuit tragique des kwassa kwassa de la mort... Pourtant, à y regarder de plus près, il semble s'agir d'une virée sur l'îlot Buzi pour un méga pique-nique qui promet d'être festif. Je ne sais pourquoi, mais c'est le sourire de l'homme au tee-shirt blanc (deuxième en partant de la droite) qui m'a mis sur la piste...

مسجد الجمعة  
Mosquée de vendredi





*double page précédente, à gauche*

### **Le cortège du marié, devant la mosquée du vendredi**

(tout un symbole), se rend chez la mariée en habit d'apparat.

Le village célèbre l'homme qu'il est devenu...

*à droite*

### **On le prénomme désormais le Boina Haroussi.**

À votre avis, c'est qui le marié?...

**Ceci est ce qu'on pourrait appeler  
la danse du "Mgodro  
démocratique".** De 3 à 77 ans,  
les dames et demoiselles rivalisent  
de déhanché endiablé.  
Pourquoi démocratique?  
Cherchez l'intrus(e)...







**Le bodybuildé derrière la pirogue** me fait penser à mon oncle au meilleur de sa forme. Fonctionnaire d'État la journée, et pêcheur à la ligne la nuit... Beaucoup de gens au petit salaire arrondissent ainsi leurs fins de mois. Même si, parfois, c'est surtout la passion de la pêche qui prend le dessus...



**Ce sel-là a, paraît-il, des vertus médicinales.** « Si, si, si, ne faites pas cette mine de déterrée », semble dire la dame à l'écumoire remplie de sel. La clientèle accourt des quatre coins de l'île pour vérifier par elle-même.

les patrimoines cachés

## Bibliographie de Nassuf Djailani

### NOUVELLES

*Une saison aux Comores*, Komédit, 2005 (rééditions 2008 et 2014 en poche).

*L'irrésistible nécessité de mordre dans une mangue*, Komédit, 2014.

### ROMAN

*Lorsque j'étais une espérance*, à paraître.

### VARIATIONS POÉTIQUES

*Hadith pour une république à naître*, inédit (2012).

*Le songe d'une probable renaissance*, Komédit, 2010.

*Roucoulement*, Komédit, 2006.

*Spirale*, Les Belles pages, 2004 (épuisé).

### THÉÂTRE

*Se résoudre à filer vers le sud*, L'Harmattan, 2012.

*Les balbutiements d'une louve*, Éditions Cœlacanthe, 2012.

*En finir avec Bob*, L'Harmattan, 2011.

### COLLECTIFS

"La traversée de l'espoir", traduit en anglais par David et Nicole Ball, *Words without Borders : The Online Magazine for International Literature* ("WWB"), USA, 2012.

"À tous ceux qui accusent le poète de trahison à la langue", *Terres d'Outre-mer, voyages à travers mots*, CNDP-CRDP, Bruno Doucey, Orphie, 2012.

Numéro spécial littérature comorienne, (sous la direction de Jean-Luc Raharimanana), *Interculturel francophonie*, Italie, 2011.

À tous ceux qui accusent le poète... , *Outremer trois océans en poésie*, Éditions Bruno Doucey, 2011.

*Petites fictions comoriennes*, Komédit, 2010.

"Dans le chaudron moronien", *Rimeurs slameurs et autres rencontres*, nouvelle édition de l'UDIR, 2008.

*Nouvelles écritures comoriennes*, Komédit, 2007.

*Dans le vertige du trumba*, éditions de l'UDIR, 2007, Riveneuve continents, 2007.

ce vert paradis de mon enfance

# une exposition modulaire

60



C



D





**B**



L'exposition photographique Jonny Chaduli se décline en 24 panneaux en noir et blanc imprimés sur bâche PVC et munis d'œillets pour l'accrochage. Six formats de quatre photographies chacun sont disponibles.

*Formats*

- A** 2,10 m par 1,45 m (horizontal) 4 ex.
- B** 1,50 m par 0,95 m (horizontal) 4 ex.
- C** 1,40 m par 0,95 m (horizontal) 4 ex.
- D** 1,30 m par 0,95 m (horizontal) 4 ex.
- E** 0,75 m par 0,70 m (horizontal) 4 ex.
- F** 0,60 m par 0,70 m (vertical) 4 ex.

Les établissements scolaires ou tout organisme public souhaitant emprunter l'exposition sont invités à se rapprocher de la Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte pour convenir de la sélection et des modalités de prêt (nombre, durée...).

• *Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte*

Kawéni - BP 676 - Mamoudzou

Tél. : 02 69 63 00 48

@ : [chloe.lesschaeve@culture.gouv.fr](mailto:chloe.lesschaeve@culture.gouv.fr)



**E**



**F**



## Crédits

© Mayotte, juillet 2012 (retirage avril 2014)  
Direction des affaires culturelles  
de la Préfecture de Mayotte

© L'ensemble des documents publiés reste la propriété de leurs auteurs. Ils ne peuvent être reproduits, sous quelque forme que ce soit, sans leur autorisation préalable.

Article L. 111-1 du Code de propriété intellectuelle: « L'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. »

## La 3<sup>e</sup> exposition photographique publique et urbaine à Mayotte

Pour la troisième fois, la Direction des Affaires Culturelles de la Préfecture de Mayotte organise une exposition urbaine de photographies. Cette fois, ce sont les barges qui relient quotidiennement Petite et Grande Terre qui accueilleront les images du photographe Jonny Chaduli, du 29 août au 16 septembre 2012.

Ces photos, qui datent toutes des années quatre-vingt-dix, ont été sélectionnées par Nassuf Djailani avec, pour seule commande, d'écrire pour décrire et raconter Mayotte à ceux qui la connaissent et la reconnaîtront, à ceux qui n'en savent rien, ou peu, et la découvriront... Au Service des transports maritimes (STM) et au Conseil général pour cette mise à disposition des barges sur lesquelles voyageront les trésors cachés de l'île, à Orange qui a accepté de nous accompagner dans ce projet patrimonial, j'adresse tous mes remerciements. À Jonny Chaduli et Nassuf Djailani mes remerciements les plus chaleureux pour leur engagement et leur générosité ainsi qu'à Éric Gintrand sans qui ce projet n'aurait jamais même commencé d'exister.

Clotilde Kasten



**Direction des affaires culturelles**  
Préfecture de Mayotte

BP 676, Kawéni - 97 600 Mamoudzou  
tél. : 0269 63 00 48  
email : [clotilde.kasten@culture.gouv.fr](mailto:clotilde.kasten@culture.gouv.fr)



## Une mise en scène du patrimoine photographique mahorais

Le fonds iconographique Jonny Chaduli a servi de base à ce projet. Initié en 1984, il se compose de milliers de négatifs en noir et blanc, une petite partie numérisée, et, plus facilement archivable et moins périssable, d'un vaste ensemble de fichiers numériques. Une première lecture thématique (culture, femmes, Islam, enseignements, jeunesse, patrimoine...) a permis d'isoler, non sans mal, une première série d'environ deux cents photographies, toutes en noir et blanc et, pour l'essentiel, réalisées vers la fin des années quatre-vingt-dix. Une deuxième approche a ensuite permis de retenir 62 d'entre elles, transmises alors à Nassuf Djailani. Leur appropriation par l'écrivain a débouché sur sa propre sélection de 34 photographies lui permettant dès lors d'envisager l'accompagnement rédactionnel...

Ces 34 photographies ont donné lieu à la réalisation de ce document dans le cadre des Journées européennes du patrimoine 2012 mais également à l'impression de 24 d'entre elles sur bâche PVC pour une exposition modulaire présentée sur les barges du Service des transports maritimes (STM). L'ouvrage associé, édité en 2012 à 2000 exemplaires (réédité en 2014), a bénéficié d'une diffusion gracieuse dans les trois librairies et dix-neuf bibliothèques de l'île, mais également auprès de l'ensemble du personnel du STM.



6, Zirarouni - 97 680 Tsingoni  
tél.: 0639 20 49 60 - fax: 0244 84 49 01  
email: armen.edition@gmail.com

## Remerciements

ArmenFactory tient à remercier l'ensemble des personnes qui ont bien voulu consacrer du temps à ce projet, plus particulièrement les deux artistes, Jonny Chaduli et Nassuf Djailani, mais également Latufat Abdoul-Kader, Julien Wickel, Cyril Crochet, Sébastien Mallac, Gabriel Thérizols, Martine Jaquin et Arthur Gintrand qui ont bien voulu nous fournir leurs sélections iconographiques en liaison avec le thème de ces Journées européennes du patrimoine. Remerciements également aux imprimeurs mahorais (Kaprim et Lacroix) et mauriciens (Précigraph) pour leur patience et conseils dans l'élaboration des différents supports.



Écolabel Forest Stewardship Council  
Ce document est réalisé avec du papier provenant  
de forêts gérées durablement et imprimé  
selon les normes ISO 9001 – 2008.

**Précigraph** VOTRE  
PLUS FORTE  
IMPRESSION

achevé d'imprimer, en août 2012 (première édition)  
puis avril 2014 (réédition),  
sur les presses de Précigraph (Île Maurice)

journées européennes du patrimoine

mayotte, les 15 et 16 septembre 2012

# les patrimoines cachés

jonny chaduli

photographe



nassuf djailani

écrivain

Ode aux secrets d'histoire, aux trésors enfouis, aux coulisses et envers du décor, Mayotte se dévoile. Belle, pudique, riche de mille contrastes et d'autant de parfums, forte d'une humanité inscrite dans l'Histoire, l'espace d'un instant, le temps se pose. Pour mieux s'envoler...

Au fil de rencontres figées à jamais, hier s'accorde avec demain, après se conjugue avec en ce temps-là. La plume court, le regard se fige. Les mots se taisent, les images réapparaissent. De cette transe immobile toute en mots mêlés naissent des instantanés au long cours, captés au cœur du temps jadis. Tant et temps, instants entêtants...

journées européennes du patrimoine



mayotte, les 15 et 16 septembre 2012